

L'Europe a-t-elle peur de l'innovation ?

La filière céréalière européenne doit rester compétitive face à l'offre des pays émergents. Mais face à cet enjeu, l'Europe semble décourager les investissements dans les nouvelles technologies...

Charlotte Bocquet

La 53^e bourse de Commerce européenne qui s'est déroulée à Paris les 10 et 11 octobre 2013 a été l'occasion d'échanger sur la filière céréalière mondiale. La conférence « *Quel rôle pour l'agriculture européenne dans le concert mondial ?* » a permis de comparer les visions de différents pays sur la filière céréalière européenne. « *L'équation de l'agriculture est simple à comprendre : on a une population qui augmente, un revenu par habitant qui augmente, et de l'autre côté une surface de terres cultivées qui diminue. C'est une chance extraordinaire cependant ! Car les grandes vagues de croissance sont aussi les grandes vagues d'innovation. Parce que l'on a eu des besoins et un manque de ressources, on a innové* » explique Nicolas Bouzou, économiste et conseiller auprès de Premier ministre. « *La seule solution est la productivité ! Encore faut-il garder le goût du progrès. C'est ce qu'il*

manque en Europe où plus personne n'y croit. »

Que pensent les autres pays de l'Europe ? Pour Alan Tracy, président d'US Wheat Associates, les Américains « *sont effarés* » de cette crainte envers les nouvelles technologies. « *Nous en utilisons certaines depuis presque vingt ans ! Ce qui nous rend perplexe, ce sont vos objectifs, votre principe de précaution, etc. Je crois qu'il y a besoin de plus de logique.* » Le PDG de Syngenta John Atkin ajoute « *Vous n'êtes pas anti-technologies mais anti-OGM ! C'est dommage et je suis sûr que ça va évoluer... Je suis optimiste, la façon dont l'Europe a réussi à se nourrir*

ces dernières années est bien ». Pour peu que l'Europe s'affranchisse de certaines peurs, elle a donc des chances de continuer à tenir une place importante sur le marché agricole.

La présence du directeur de l'Agrégation au sein de l'ADA (Agence pour le déve-

Garder le goût du progrès

Le plan Maroc Vert

Au Maroc, l'agriculture représente 19 % du PIB national et emploie près de 4 millions de ruraux. Le « Plan Maroc vert » adopté en 2008 a été conçu pour développer l'agriculture marocaine à l'horizon 2020. Sa stratégie se fonde autour de deux piliers. Le premier est l'agriculture moderne adaptée aux règles du marché avec une forte valeur ajoutée et une forte productivité. Le deuxième est une agriculture solidaire qui accompagne les petits agriculteurs dans la modernisation pour lutter contre la pauvreté. Depuis son lancement en 2008, le Plan Maroc vert a investi 53 milliards de dirhams qui ont déjà permis sur la période 2008-2012 une augmentation du PIB agricole (32 %) et de la valeur marchande des produits transformés (18 %).

veloppement agricole du Maroc) a également permis de connaître la vision de la filière céréalière européenne de l'autre côté de la Méditerranée. « *La céréalière, c'est 70 % des surfaces cultivées marocaines, 10 à 20 % du PIB agricole [...], et aussi 70 % des importations agricoles ! [...]* Le plan Maroc Vert a pour objectif de diminuer de 10 % à 15 % les importations céréalières, mais nous resterons très dépendants. Au Maroc, le progrès génétique n'est pas la première peur, car nous avons déjà beaucoup de progrès à faire pour la productivité. Par précaution, les OGM sont interdits. Nous vous trouvons plutôt raisonnables en Europe. » Il ajoute que les agriculteurs marocains n'ont pas perdu le goût du progrès car « *les marges de progrès sont très importantes dans les exploitations agricoles* ».

L'Europe a des atouts exceptionnels : des climats propices aux cultures, des productions et exportations importantes, de nombreux débouchés, une filière agroalimentaire puissante... Nicolas Bouzou évoquera cette phrase du film *Le Guépard* de Visconti, qui se prête très bien au contexte actuel de l'agriculture européenne : « *Pour que rien ne change, il faut que nous changeons tout* ». ■



La 53^e bourse de Commerce européenne s'est déroulée à Paris les 10 et 11 octobre 2013. L'occasion de rencontres et d'échanges sur la filière internationale des grains, en présence de Stéphane le Foll, ministre de l'Agriculture.